

Alain Hussenot

PARADOXES ET VÉRITÉS

Essai

Atramenta

Lorsqu'on rentre dans d'un « système de pensées », qu'il soit religieux, économique, politique ou philosophique, le problème, c'est que l'on a toujours du mal à *en sortir*.

L'avantage qu'ont les vieux sur les jeunes, c'est qu'ils ont *déjà* été jeunes.

Les hommes politiques ne s'interrogent pas sur le pouvoir que nous leur attribuons par le suffrage universel et dont ils usent en toute liberté : pour eux c'est évident.

— Ô malheur d'exister !

— Certes, mais les humains veulent absolument *vivre*.

Terrible réalité contemporaine : des sociétés mal gérées et humainement boiteuses, des sociétés qui favorisent les forts et les riches, des sociétés qui se moquent de la sincérité et de l'honnêteté comme de *l'an quarante*.

Quelque temps après ta mort, tes endeuillés, tes enfants, tes amis, tes épouses, tes amantes, retrouvent le bonheur avec *d'autres personnes*.

En dépit des malaises, des maladies et du vieillissement, plus une vie dure longtemps, plus elle *devrait* être intéressante. Ce qui n'est pas si fréquent qu'on pourrait le croire.

Les pauvres espèrent un avenir meilleur, même si cet avenir n'arrive *jamais*.

Ces personnes qui comptent sur les autres pour être heureux : méfions-nous.

Les États les plus justes rançonnent innocemment leurs propres concitoyens par l'impôt, les taxes et autres amendes. Si on leur fait remarquer cette *extorsion*, ils répondent qu'un peuple doit être solidaire.

— On te suggère de bien connaître ta nature afin que tu puisses accéder à la sagesse.

— Oui, mais qu'est-ce qui prouve que tu as *une nature* ?

Les modestes ne se remarquent pas, les bavards occupent le terrain, les orgueilleux méprisent le monde, et les chefs d'État font tout pour conserver le pouvoir.

Il ne suffit pas d'avoir vécu longtemps pour avoir *envie de mourir*.

En France, on a des cousins *germains* dans toutes les familles, or *germain* veut dire « allemand », peuple avec lequel on a eu du fil à retordre tout au long de l'Histoire.

La température exprime nos états d'esprit. Certaines pensées sont chaudes ou brûlantes, d'autres sont froides, voire glacées. Il y a également des *pensées tièdes*.

Beaucoup, à cause de leurs scrupules et de leur honnêteté, vertus mille fois prônées, ont de *faibles revenus*. Est-ce un hasard ?

On exige que le criminel explique pourquoi et comment il en est arrivé à des actes interdits et irréversibles. Sans doute est-ce utile à savoir ?

Les œnologues de profession reconnaissent les grands crûs, mais ne parlent jamais de *l'addiction à l'alcool* que peuvent provoquer ces bouteilles millésimées aux coûts extravagants.

Ce bras droit *brutal* est qualifié de très intelligent par son patron qui veut conquérir de nouveaux marchés et augmenter son chiffre d'affaires.

La naissance considérée comme une fête : l'anniversaire. En réalité, il ne s'agit que d'un *déni de la mort* qui arrivera inévitablement un jour ou l'autre.

On a installé des machines pour *remplacer* les hommes. Elles s'en moquent.

Respectueux des règles et des lois, le comptable est tancé par son employeur parce qu'il déclare au fisc toutes les entrées et sorties d'argent *au centime près*.

Se plaindre de la vie : typique !

Les billets de banque brûlent, les lingots d'or tombent au disparaissent dans des gouffres ou sont volés. Quant aux pièces de monnaie, en vieillissant, elles finissent dans des musées.

Plus il y a de chômage, plus les riches sont contents.

Les hommes ont choisi d'inventer la monnaie et en font le commerce. Les plus malins se servent d'elle comme d'une marchandise depuis des siècles au moyen des stratagèmes alambiqués de la finance internationale : concurrence des cours, dévaluations, crises financières, krachs et autres mouvements de fonds dont les experts très savants tirent parti pour *se remplir les poches*.

Le travail nous *tue* alors que nous voulons seulement manger pour *ne pas crever*.

En attendant que tout le monde ait de quoi subsister, les gangsters pratiquent bon gré mal gré holdup, braquages et autres casses. Leurs confrères s'occupent, de leur côté, à fabriquer de la *fausse monnaie*.

La rareté n'est pas chère en tant que rareté. C'est la *raréfaction* naturelle ou provoquée de produits recherchés, ou réputés tels, qui est reconnue comme chère.

Le *jade* vaut de l'or en Asie. Ailleurs, il vaut ce qu'il vaut.

Gloire d'adolescent : j'ai joué un jour au tennis-ballon sur la plage de St-Palais avec Stanislas Dombeck, footballeur du Stade rennais dans les années soixante. On avait gagné contre M. Bailly et un autre prof de gym. Mon premier exploit footballistique !

Au Stade Elizabeth, Porte d'Orléans, j'ai fait une partie de foot sur un terrain de Hand-Ball avec Robin, frère aîné d'un copain de lycée et joueur professionnel de l'équipe de Reims encore réputée à ce moment-là. Comme le terrain était petit, le pro avait du mal à dribbler et à shooter. Nous, les footeux du quartier, on était heureux et excellents. Deuxième exploit footballistique.

L'argent devrait toujours être *un équivalent exact* du travail. Il ne l'est jamais.

Un pauvre peut devenir riche et par la suite il peut redevenir pauvre, ce qui déclenche notre pitié. Inversement, un riche peut s'appauvrir : on ne le plaindra que pour être venu grossir *la foule des pauvres*.

Trouver de l'or par hasard est une grande *injustice*. Contre elle pourtant personne ne s'est jamais insurgé. Ceux qui font fortune ainsi ne parlent pas d'injustice, mais de hasard.

Toute richesse a une explication : par le travail, par la chance, par l'héritage, par une récompense, par le vol, par le meurtre, ainsi que par l'utilisation du travail des autres.

L'appauvrissement général de l'espèce humaine, s'il se réalisait, nous ramènerait à la vie primitive. Cette vie pourrait recréer l'*égalité naturelle* de l'humanité sur toute la planète. La paix tout simplement.

Le catastrophique, l'irréparable et le désastreux sont nos *impasses communes*.

Passant un jour des années soixante-dix par Valenciennes, mon père était allé parler à Matzi, défenseur de l'équipe de football : celui-ci lui expliqua qu'un footballeur ordinaire gagnait à peine le smic de l'époque. Pourtant, avec l'évolution dont ce sport a bénéficié, je regrette de ne pas être devenu joueur professionnel.

On fait tout pour avoir de l'agent, et quand on en a, on dépense tout.

Lorsque je vois ce célèbre cinéaste *marcher sur les mains*, je m'imagine que c'est du cinéma. Mais quand je vois mon tonton Jacquot en faire autant dans son atelier de peintre, je sais que c'est vrai.

La propension au dédoublement se reporte sur tout le reste. Aussi bien pour le corps que pour l'esprit, l'homme n'est jamais *simple*.

Dès l'école primaire, ce gars-là s'était fait de nombreux ennemis. Par la suite il devint un *criminel* de grande envergure, mais au moment où la guillotine allait lui trancher la gorge, Badinter devint ministre et abrogeât la peine de mort.

Ne sois pas étonné de ne pas comprendre tout ce que les autres disent. En parlant, les hommes s'adressent en même temps à *eux-mêmes* et déjà, ce faisant, ils ne sont pas toujours sûrs de ce qu'ils disent.

À l'heure où j'écris ces lignes (2020) la planète est paralysée par une pandémie qui décime les populations. À qui profite cette Covid ?

(Suite). Pendant la pandémie de la Covid, de nombreuses entreprises *ont fait fortune*.

— Un monde à l'envers ?